

cru. Il n'avait pas inventé, que je sache, le fruit de la science; il nous a seulement appris à le cueillir en opposition avec l'enseignement, avec la loi de Dieu. Il n'est certainement l'auteur d'aucune antique tradition; mais il les a toutes déformées chez les peuples, et il a ainsi doublement réussi, soit auprès de nos ancêtres, qu'il a égarés loin de la vérité première, soit auprès des modernes qui ne savent plus remonter, de l'œuvre altérée, à l'œuvre sous sa forme native.

Prenons un exemple, étudions, si vous le voulez, la fable de *Pandore*, que la libre pensée attribue à l'invention humaine, mais *inspirée par une pensée plus belle, plus vraie, plus facile à saisir que celle à laquelle serait due l'histoire d'Eve!* (Guigniant, rel. t. j. p. 1133.) Qu'en dites-vous? est-elle à vos yeux une histoire, un mythe, un conte à bercer les enfants? Faudra-t-il la regarder comme une création du démon de l'erreur ou bien comme une version, altérée par lui, de l'histoire de la première femme? Un simple rapprochement avec le texte sacré suffira peut-être à nous éclairer sur son véritable caractère: essayons.

*Pandore* était pour les Grecs la première de toutes les femmes comme *Eve* l'est pour nous;

Son corps avait été formé par ordre de *Jupiter* (Hesiod. Op. 60.) dieu dont le nom est ici, comme partout ailleurs, pour celui de *Jéhovah* qui avait formé la première femme;

Si le corps de *Pandore* n'avait pas été fait, comme celui d'*Eve*, au moyen d'une *côte*, objet dont le nom signifie aussi *boîteux* en hébreu, (*sela*, *costa*, *claudus*), c'est par l'intermédiaire d'un *boîteux* du moins (Hesiod. op. 70) qu'il aurait reçu sa forme;

*Pandore* aurait été l'épouse d'un *Epiméthée*, en qui on